

Il y a deux récits imbriqués l'un dans l'autre. Ils s'éclairent mutuellement.

Jésus, ce jour-là, se retrouve en territoire d'Israël, près de la mer intérieure, il y a là une foule nombreuse qui le presse.

Vient d'abord près de lui un CHEF de SYNAGOGUE, puis une FEMME.

Entre eux deux, rien ne les rapproche, sinon un même désir, une même confiance, à savoir : que la vie l'emporte sur leur détresse présente. Ils sont DEMANDEURS, EN ATTENTE.

Jésus est surpris, à l'improviste et pourtant il se laisse REJOINDRE par l'un et par l'autre, à hauteur de leur désir.

De l'homme, Marc l'Évangéliste dit d'abord son statut social, il est chef de synagogue.

De la femme, on ne dit rien, seulement "une femme".

Lui, il s'appelle JAÏRE.



CHMAKOFF Macha - La femme hémorroïsse

D'elle on ne connaît que le prénom. Ce qui la qualifie, c'est d'abord son ÉTAT : elle est "EN ÉCOULEMENT DE SANG DEPUIS 12 ANS", toute son histoire est résumée par cela. Une histoire douloureuse ; succession de déceptions, de démarches sans résultat auprès des médecins ; elle a dépensé tout son argent sans être aidée en rien, elle va plutôt mal, de pis en pis. Bref, sa vie s'éteint. Elle est à bout.

Vous avez remarqué les deux manières de s'approcher de Jésus :

Lui, il tombe aux pieds de Jésus. C'est une démarche publique, franche, assurée. C'est un notable.

Elle, elle a seulement entendu parler de Jésus. Elle vient dans la foule, par derrière, discrètement. Elle ne veut pas être repérée.

Lui, s'adresse à Jésus, le supplie.

Elle, ne lui dit rien, elle se parle à elle-même.

Lui, il invite Jésus à venir chez lui pour imposer les mains à sa petite fille.

Elle, se contente de toucher son vêtement, la frange de son manteau.

Mais il y a des ressemblances entre eux deux : tous deux franchissent une image, une barrière sociale ou religieuse.

- Lui, chef de synagogue, risque sa notoriété. Il n'hésite pas à tomber aux pieds de Jésus, alors que les autorités religieuses juives étaient déjà hostiles à Jésus, avaient un projet de le faire mourir.

- Elle ruse avec l'interdit de la Loi : elle ne pouvait pas toucher Jésus, ou toute autre personne, car son état, sa maladie la rendait impure légalement.

Mais au-delà, tous deux sont habités d'une confiance totale en Jésus :

- Lui demande que sa fille soit SAUVÉE ET VIVE.

- Elle se dit "je serai sauvée".

Cela veut dire être guérie, bien sûr, mais plus que cela : être intégralement restaurée dans sa féminité, ré-introduite dans la communauté, cette femme, mise à l'écart.

Jaïre demandait à Jésus de venir chez lui et "Jésus s'éloigna avec lui".

Quant à elle, il ne lui dit rien, elle est immédiatement guérie : "la source de sang fut tarie".

C'est un peu plus tard qu'il lui dira : "Femme, ta foi t'a sauvée".

Quand on vient dire à Jaïre que sa fille est morte, Jésus lui dit : "Ne crains pas, crois seulement".

Autre fait dans le texte qui a son importance et n'est pas mentionné par hasard : quand la fille de Jaïre se réveille (verbe employé pour la résurrection du Christ), elle n'est plus la petite fille de son père, elle est **devenue femme** et capable de mettre au monde en donnant la vie (c'était l'âge légal en pays juif pour être une femme et mère). On dit pour la première fois dans le texte qu'elle a 12 ans.

Ainsi, quand il y a 12 ans la femme au flux de sang perdait sa capacité d'enfanter, la petite fille de 12 ans entrait dans la vie.

Toutes deux sont maintenant des VIVANTES parmi les VIVANTS.

Dernier point à signaler : on a deux récits insistant sur le geste de TOUCHER, de Jésus, de la femme.

Au début, Jaïre demande à Jésus : "Viens lui imposer les mains". Ce n'est pas ainsi que fait Jésus : il saisit la main de l'enfant. Rien ne saurait être imposé : elle saisit la main et se lève.



BONNELL Daniel - La fille de Jaïre

